

Journées européennes du Patrimoine 2015

Patrimoine du XXI^{ème} siècle, une histoire d'avenir

18 septembre 2015



Rencontre professionnelle

A l'occasion des Journées européennes du Patrimoine 2015, le Pôle Industries Culturelles & Patrimoines et Archeomed® vous invite à une rencontre professionnelle le 18 septembre prochain dès 14h.

Au programme :

14h : Conférence / débat :

L'architecture organique, une architecture du XXI^{ème} siècle ?

par Hervé Reboullin, architecte

17h : Visite des ateliers d'Archeomed®, en présence des entreprises résidentes.

La visite sera suivie d'un apéritif.



Photo : Le Palais Bulles de Pierre Cardin, à Théoule-sur-Mer (Alpes Maritimes) dessiné par l'architecte Antti Lovag



Cette conférence dédiée à l'architecture organique rendra hommage à l'un des pères de l'architecture bulle, Antti Lovag, à l'occasion du 1er anniversaire de sa mort.

A partir de la présentation du concept architectural vu par Antti Lovag et de ses fondements, les débats permettront de dessiner quelques pistes de réflexion sur l'architecture organique au XXI^{ème} siècle, ses évolutions et perspectives au regards des nouveaux enjeux de développement local durable.

Renseignements et inscriptions

04 90 98 01 40

archeomed@industries-culturelles-patrimoines.fr

Adresse

Pôle économique et technologique
Archeomed®
17 chemin de Séverin
13200 Arles

Accès

Bus ligne n°6 à la demande

Arrêt CFA

[Voir le plan](#)

Archeomed®
Pôle économique et technologique d'excellence
dédié aux métiers de la culture et des patrimoines



[Recevoir les actualités d'Archeomed®](#)

Suivez notre actualité : 

De KIESLER à LOVAG



« L'architecture féminine des courbes, des spirales, de l'œuf, de la continuité, qui a commencé depuis 1960 à marquer une timide réaction contre l'angle droit et la boîte, Frédéric KIESLER et les expressionnistes germaniques en sont les incontestables pionniers méconnus. En combattant l'expressionnisme, c'est à dire le lyrisme, la primauté donnée de l'intuition à l'inspiration, le Bauhaus a réussi en effet à détourner l'architecture, près d'un demi siècle, d'une source poétique, au profit d'un fonctionnement de plus en plus desséchant »

Michel RAGON

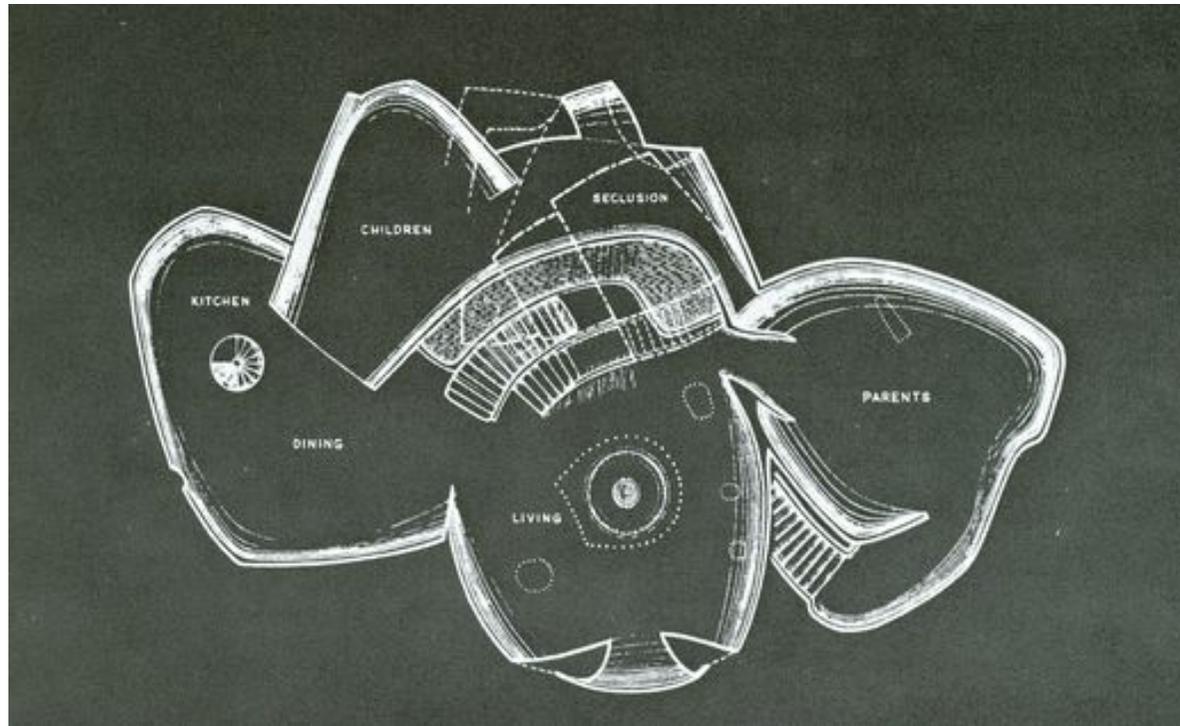
FREDERICK KIESLER: LA MAISON SANS FIN

- Entre les deux guerres, en pleine période fonctionnaliste, Kiesler ne cessa de prôner une architecture courbe et sensuelle, une architecture mobile, une architecture suspendue, toutes notions que l'on découvrit ensuite avec l'enthousiasme de la modernité.



Frederick Kiesler: plan de la maison sans fin

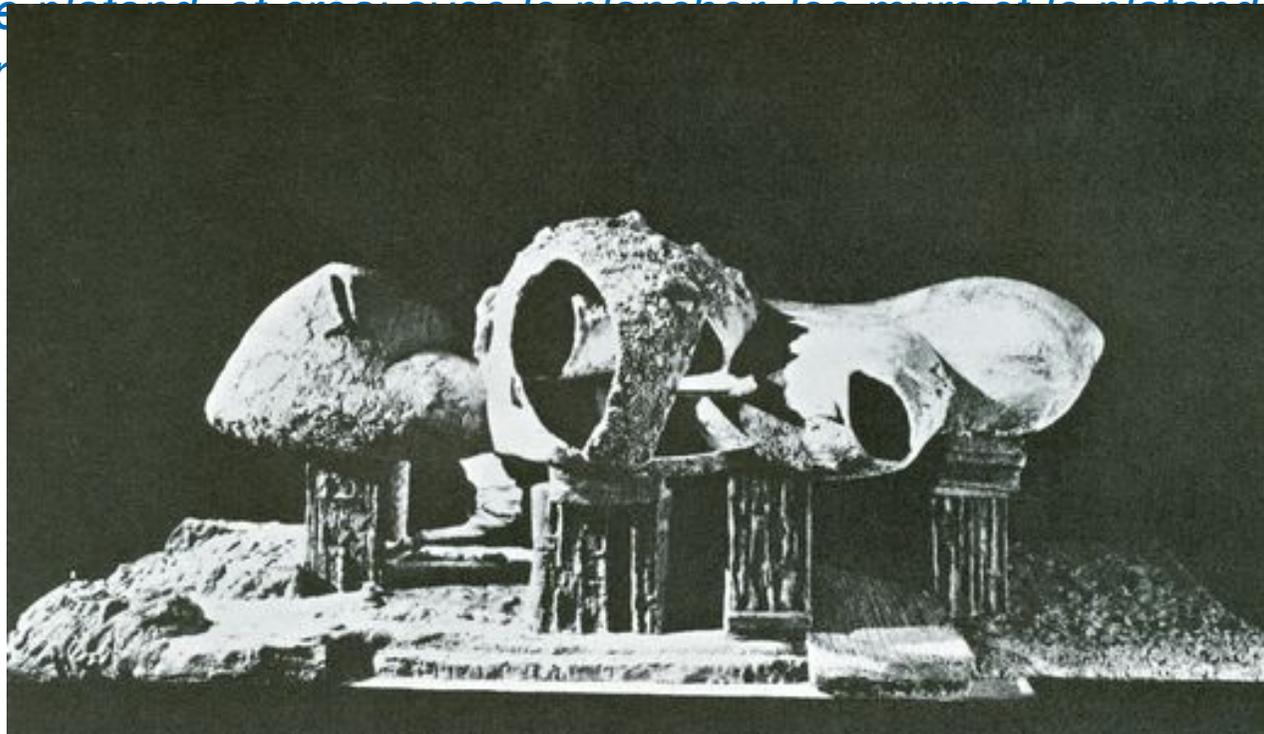
- On loue communément l'aérogare de la TWA de Saarinen et le Musée Guggenheim de Wright, et l'on ignore que ces deux architectures spectaculaires sont directement inspirées des idées et des dessins de Kiesler.



Frederick Kiesler:

Théorie

- En 1924, en pleine période de ce que Kiesler appelle "*le cube-prison*", il concevait deux maisons sphéroïdales. Il définissait aussi le principe de la maison sans fin:
- *C'est durant les années 24-25 que je supprimai le séparatisme dans la construction de la maison, c'est-à-dire la distinction entre le plancher, les murs et le plafond et réalisai un plancher, les murs et le plafond un continuur*



Frederick Kiesler:

les notions neuves

- Chaque élément d'un bâtiment ou de la ville était envisagé non pas comme l'expression exclusive d'une seule fonction mais comme un noyau de possibles que la coordination avec les autres éléments peut développer.
- Parmi les notions neuves soutenues par Kiesler dans les années 25, on trouve encore la théorie de l'architecture mobile, de l'architecture-sculpture et de l'abolition de la division actuelle entre la ville et la campagne.
- Frederick Kiesler fut l'incontestable pionnier de cette architecture des courbes, des spirales, de l'oeuf, de la continuité qui marque actuellement une réaction contre l'architecture fonctionnaliste de l'angle droit.



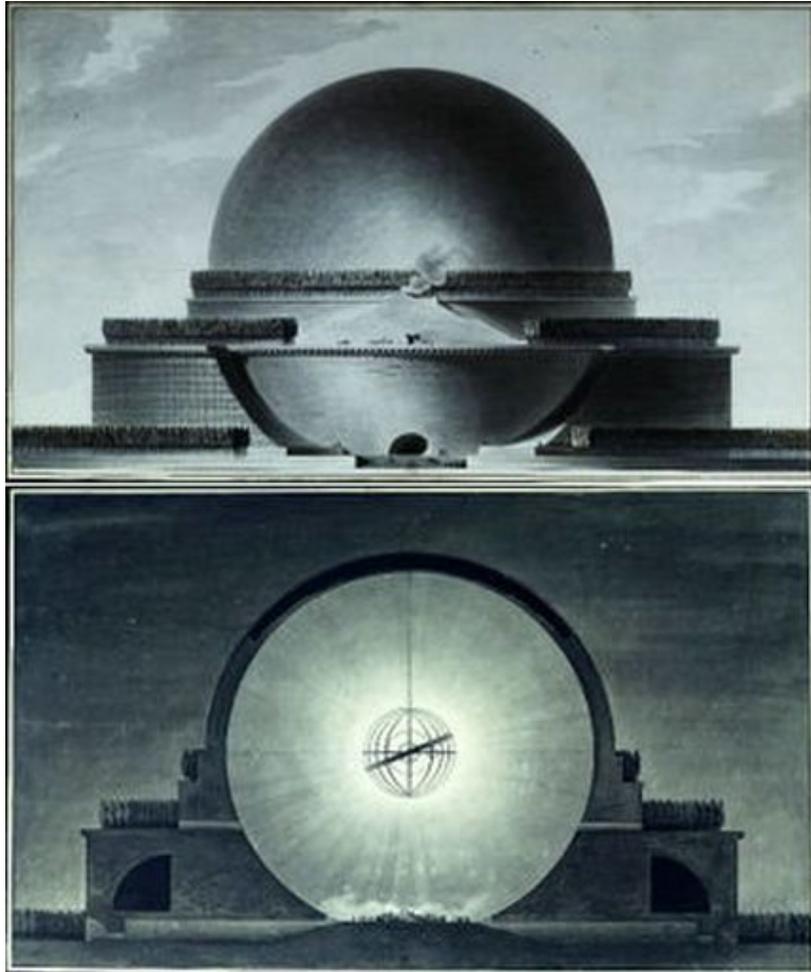
les visionnaires d'un fantastique prospectif Léonard de Vinci, et Sant'Elia, tout comme

d'ailleurs avec Boullée et Ledoux

- Architecture visionnaire, architecture fantastique, architecture prospective sont des sigles qui recouvrent, un peu au hasard, des œuvres d'intention parfois diamétralement opposée. La confusion qui s'opère parfois ainsi entre les visionnaires d'un fantastique gratuit et les visionnaires d'un fantastique prospectif est d'ailleurs souvent intentionnelle. Elle sert à déconsidérer des recherches purement techniques en les mêlant à des œuvres uniquement Imaginatives. Il faut bien dire que parfois, et cela augmente encore la confusion, on trouve, chez un même visionnaire de l'architecture et de l'urbanisme, des éléments fantaisistes et des éléments constructifs.
- Les visionnaires d'un fantastique architectural sont nombreux. On les trouva d'abord chez les peintres: depuis Jérôme Bosch et Pierre Breughel, Victor Hugo, Gustave Moreau, jusqu'à Paul Klee, Max Ernst et Vieira da Silva.
- Néanmoins, avec de Léonard de Vinci, et Sant'Elia, tout comme d'ailleurs avec Boullée et Ledoux, il s'agit d'un fantastique architectural absolument différent des constructions telles que celles du facteur Cheval, car il est d'ordre technologique: ce n'est pas un fantastique de rêve, mais un fantastique de l'anticipation.
- Le grand reproche que l'on fit aux architectes visionnaires du XVIIIe siècle, c'était que leurs projets étaient irréalisables, non pas techniquement parlant, mais financièrement parlant. Gigantisme, mégalomanie furent quelques uns des termes qui ont toujours salué les créations des visionnaires et, en leur temps, Ledoux et Boullée n'y ont pas échappé. Avec eux commençait la grande aventure du fantastique technologique, mais au lieu de réaliser les projets grandioses de ces visionnaires, le XIXe siècle les étouffa sous le confort bourgeois de tous les pastiches décoratif

ETIENNE-LOUIS BOULLEE.

Cénotaphe pour Newton



Etienne-Louis BOULLEE (1728-1799) entra très jeune dans l'atelier de Jean-Baptiste Pierre, premier peintre du roi, mais, détourné de sa première vocation par son père, architecte lui-même, il devient l'élève de Jacques-François Blondet et de Jean-Laurent Legeay .

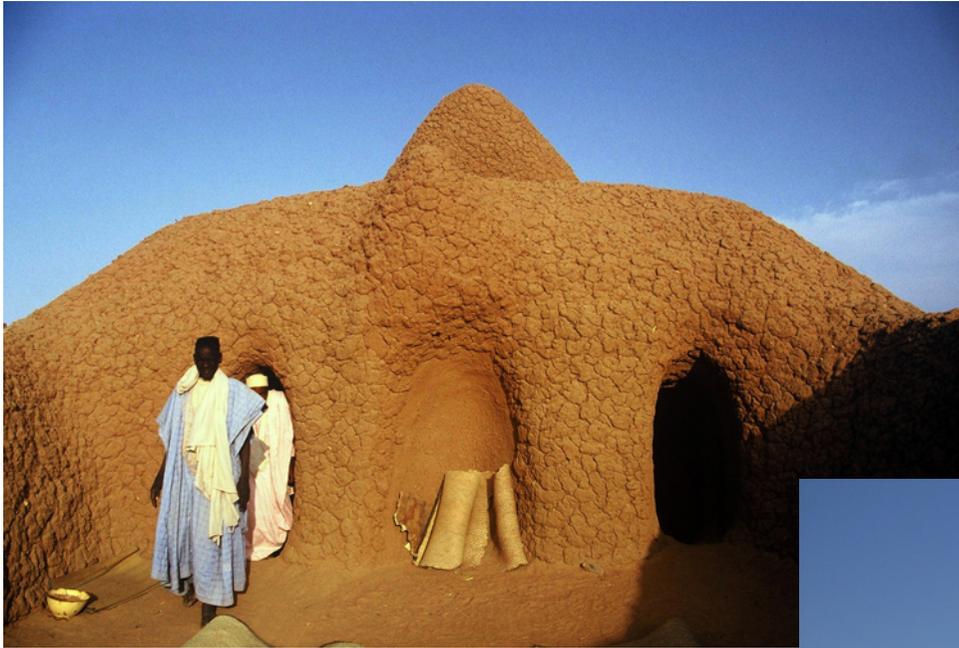
Boullée décide de donner libre cours à son imagination en se vouant à l'enseignement et à la recherche théorique. Ses travaux le conduisent à élaborer une esthétique nouvelles : à la conception classique fondée sur les règles de l'harmonie modulaire, il oppose une esthétique naturelle.

Le but de l'art est l'imitation de la nature et l'architecture, trop longtemps soumise aux contraintes de la commande, doit suivre les voies ouvertes par les peintres. Les diverses influences qu'il subit incitent Boullée et lui inspirent des projets surprenants par leur nouveauté, tels que le Cénotaphe de Newton (1784), représentant l'univers exploré par le célèbre savant

L'architecture organique, une architecture traditionnelle ANCESTRALE



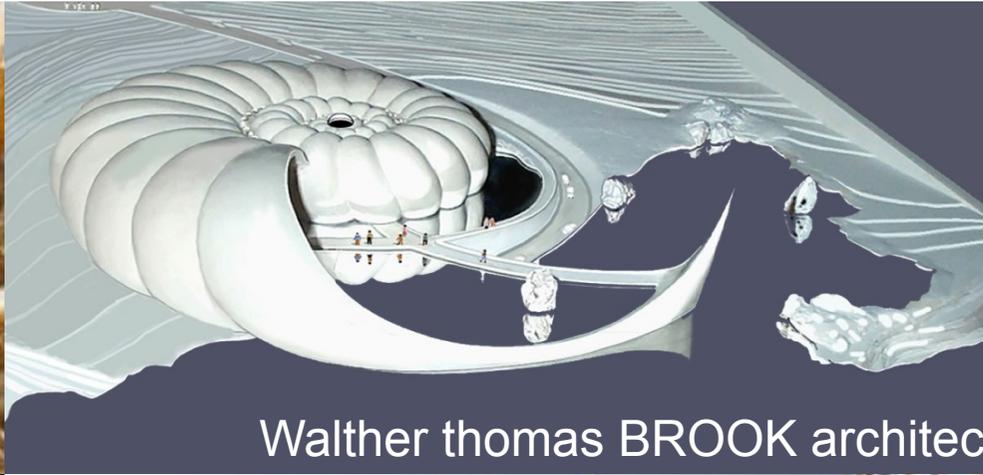
L'architecture traditionnelle, une architecture « de la terre »



Du bambou à la terre... science fiction



Quand la nature nous apprend l'architecture



UNE VISION D'AVENIR

- Selon la vision des années 70, contrairement à nos villes actuelles qui sont des désert minéraux, les villes de demain devraient être transparentes et répondre au postulat de l'urbanisme spatial:
- elles se présenteront comme de échafaudages supportant les cellules d'habitation entre lesquelles l'air, la lumière circuleront. De plus, la nature sera sous la ville, non pas la nature factice de ce que l'on appelle aujourd'hui "*espace vert*", mais la nature sauvage ou cultivée.

Architecture sous marine ou spatiale



Architecture sous terre ou - ire



Antti LOVAG

la nature était son compas



le monde minéral n'est pas "structuré" : il se délite. Le monde végétal est fibré : il vit et se reproduit par grains... Quant au monde animal, il est structuré : os, tendons, muscles, viscères... et il se meut par rotation de ses articulations osseuses. En ce qui concerne l'activité de ces deux derniers mondes - végétal et minéral - le répertoire de formes statiques et de mouvements se développe à partir de la circonférence et de la sphère



Antti LOVAG pensait l'architecture
pour un animal social de demain:
l'Homme

LE VENTRE DE L'ARCHITECTE

ANTTI disait être obsédé par sa vision
d'une architecture de demain qui se
déformerait à loisir au grés des envies:

quel serait ce matériaux résistant,
souple et transparent, se conjuguant
avec le ciel et la terre?



Antti LOVAG, inclassable, classé monument historique de son vivant



Et pourquoi pas continuer ce travail à ARLES?

Du patrimoine ancien au patrimoine de demain

- ARLES devient un territoire où dialoguent patrimoine ancien et patrimoine de demain: la ville consolide en effet ses bases et se dirige vers des reconversions de sites appartenant à son patrimoine industriel et ouvrier.
- Ce dialogue entre le passé et l'avenir, entre tradition et modernité, permet de questionner ce que sont et ce que représentent les patrimoines architecturaux d'hier par rapport à ceux réalisés aujourd'hui ? Ceux-ci seront peut être inventoriés et classés comme des œuvres majeures demain.
- Comment l'architecture d'aujourd'hui qui se veut monumentale, unique et témoin d'un geste, d'une époque, sera regardée, expliquée, commentée, décrite et conservée par les futures générations ? Les monuments antiques ARLESIENS sont inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco, mais quel sera le devenir des ouvrages monumentaux d'aujourd'hui ? Quelques siècles séparent les arènes d'ARLES avec la halle EIFFEL située dans la friche LUSTUCRU et pourtant il est difficile de connaître son devenir alors qu'elle est aujourd'hui reconnue par la DRAC.
- A ce titre, nous devons poser la question du pourquoi et du comment nous allons conserver et entretenir le patrimoine remarquable d'aujourd'hui qui sera celui de demain, comme celui d'ANTTI LOVAG. Nous avons formé et formons toujours des intervenants pour conserver des ouvrages architecturaux anciens de plusieurs siècles, mais ne devons-nous pas porter ce même regard sur les monuments réalisés à ce jour (depuis 1900), conçus avec des matériaux modernes comme le métal, le béton, le verre, les produits composites, etc.?
- L'œuvre de Franck GEHRY prend naissance sur les anciens ateliers de la SNCF à côté du site antique classé les **Alyscamps**. Elle vieillira comme les autres ouvrages de ses prédécesseurs. Il est intéressant de savoir comment cette œuvre, cet artiste, cette image seront perçus dans l'avenir. Sera-t-elle considérée et classée un jour comme monument historique ? Tout comme la tour de NOUVEL à BARCELONE qui devient un symbole de la ville au même titre que la SAGRADA FAMILIA de GAUDI, les monuments antiques partageront-ils un jour leur renommée avec le petit dernier ? Quels sont les ingrédients qui confèrent la reconnaissance par-delà le temps du génie de l'auteur ? Comment savoir aujourd'hui quel monument sera classé historique et méritera tous nos soins ? Les nouveaux matériaux pourront-ils être conservés dans le temps ?
- De nombreux architectes, artistes, sculpteurs, modèlent notre environnement, qu'il soit URBAIN ou RURAL. Ils sont la plupart du temps avant-gardistes, parfois utopistes comme ANTTI LOVAG et participent de la recherche sur les matériaux, les formes, les pensées du vivre ensemble, bousculent les acquis et repoussent nos limites.

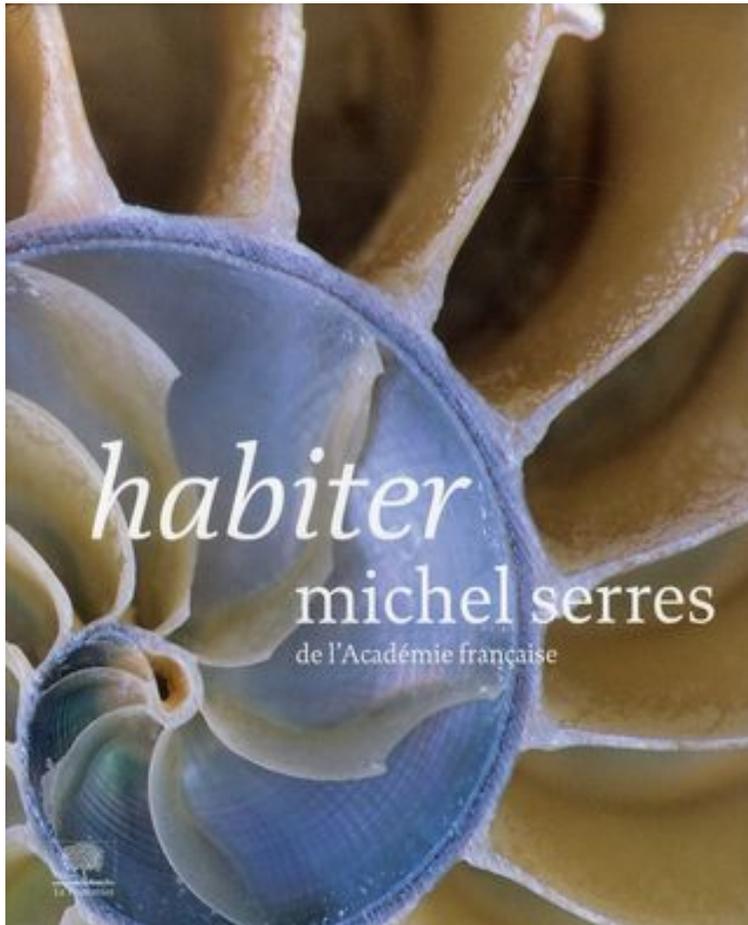
Les monuments se côtoient, se conjuguent, dissertent entre eux, avec parfois des siècles d'éloignement. Peu importe la différence d'âge de ces œuvres, l'important est ce qui reste, ce qu'elles nous racontent, le fait que nous sommes pénétrés, sensibilisés, heurtés, qu'elles soient seules ou associées.

ARLES se transforme, réadapte ses sites, se remet en question et a toute sa légitimité pour ouvrir les débats sur le devenir du PATRIMOINE BATI, qu'il soit ancien ou à venir.

Des voutes romaines aux courbes d'ANTTI il n'y a qu'un pas à franchir...

MICHEL SERRES

« LES CINQ SENS » GALLIMARD.



« Ici. Le paysage assemble des lieux. Habitat ou niche, place du lit et de la table, autour de laquelle les traces de pas font mille festons et rinceaux, guirlandes locales de la vie courante. Ici quelqu'un vit, mange, dort, vaque à ses usages, aime, travaille, souffre et meurt. Qui passe sait aussitôt qu'il transite par un lieu, s'arrête sur le site ou devant la pierre qui le marque : ci-gît l'inconnu qui fit des taches sur le paysage et dont la dalle tombale perpétue l'occupation.

Le passant s'incline, visite le dieu du lieu. Où vas-tu? En ce lieu. D'où viens-tu? De mon site. Où passes-tu? Par ici même. A chaque question, il faudrait un récit infini détaillé pour servir de réponse, qui ne remplirait pas le lieu, occupé par le génie d'ici, ses tons et baumes, son tact et son silence, ses dépouilles ou restes qui n'ont de nom dans aucune langue. »